

CÂTEVA GÂNDURI DESPRE BOTEZUL PRIMILOR CREȘTINI DE PE PĂMÂNTUL ROMÂNESC

Emilian POPESCU*

Mots-clés: *Baptême, baptistère, mission chrétienne, Scythia Minor.*

Cuvinte-cheie: *Botez, baptisteriu, misiune creștină, Scythia Minor.*

Résumé: *L'auteur part de la prémisse de l'origine apostolique du christianisme roumain, apporté en la province de Scythia Minor (Dobroudja) par les Apôtres André et Philippe. Le processus de christianisation continua aussi à l'époque suivante (II^e-V^e siècles), s'étendant aux autochtones des autres provinces et aux populations migratrices devenues sédentaires. Le baptême administré chez nous était pareil à celui qui se faisait à Jérusalem après la Pentecôte, enrichi en formes et contenu, mais demeuré le même dans son essence: fait au nom de la Sainte Trinité, normalement dans une eau courante, après une initiation préliminaire aux questions fondamentales du christianisme et la profession de foi. Les informations fournies par le Nouveau Testament sont complétées par d'autres ouvrages contemporains ou postérieurs, tel L'enseignement des 12 Apôtres (la Didaché) du 1^{er} siècle, La II^e Epître aux Corinthiens du Clément le Romain (166-170), l'Epître de Barnaba (fin du 1^{er} siècle - début du II^e siècle), Ignace le Théophore (35-107) et Tertullien, qui écrit entre 198-200 un Traité sur le Baptême (De baptismo), donnant des détails sur le rituel chrétien du baptême dans l'espace méditerranéen. Tertullien est un des premiers écrivains chrétiens à parler du péché originel effacé par le baptême qui donne à l'homme une nouvelle naissance (nova natiuitas), la délivrance des péchés, l'unique voie vers le salut qui conduit vers la ressemblance de Dieu; le baptisé retrouve ainsi la ressemblance divine au premier Adam.*

Selon son contenu thématique, le traité a 4 parties: I. L'initiation chrétienne par le catéchumène; La liturgie baptismale; III. Les rites post-baptismaux; IV. Jours pour le baptême.

Après Tertullien et partiellement contemporaine avec lui, dans la série des sources baptismales s'inscrit Traditio apostolica, attribuée à Saint Hippolyte de Rome (martyrisé en 235), et dont le contenu est plus riche en informations que d'autres ouvrages pareils. On y met l'accent sur le catéchuménat, organisé sur 3 années, avec un programme de connaissances théoriques jointes à un autre, moral-spirituel, avec des prières, des veilles, des lectures bibliques et un mode de vie conforme à la vertu. Une nouveauté c'est que les

* Emilian Popescu: Academia Română, membru de onoare; no e-mail.

premiers à entrer dans les fonts baptismaux ce sont les enfants, suivis par les hommes, puis par les femmes.

On parle de deux sortes d'huiles sacrées, celle d'«exorcisation» et celle «des dons du Saint Esprit».

Les Constitutions apostoliques, un autre écrit pris en compte, fut rédigé dans la seconde moitié du IV^e siècle par un groupe de compilateurs d'Antioche. On y trouve mentionnées des traditions chrétiennes anciennes, datant des II^e-III^e siècles, et même de la période où l'Eglise devient institution libre dans l'Etat romain. Ces traditions sont difficiles à situer dans le temps d'autant plus que la plupart soient restées longtemps en usage. Dans les Constitutions, on trouve des recommandations au sujet de la manière dont les évêques devaient choisir leurs collaborateurs (les prêtres et les diacres), les tâches précises qui revenaient à ceux-ci, les exigences dans le choix des candidats au baptême, provenant de différentes catégories sociales et professionnelles, au sujet du déroulement de la catéchèse pré-baptismale, les connaissances essentielles nécessaires, portant surtout sur la Sainte Trinité, la création du monde et de l'homme et la série d'interventions de la providence dans l'histoire, les châtements subis par les méchants et les récompenses accordées aux bons.

Les conditions pratiques du déroulement du baptême chez nous ne pouvaient pas être trop différentes de celles du reste du monde chrétien oriental. Les différences découlaient du climat, plus froid chez nous, raison pour laquelle le baptême ne pouvait pas s'effectuer à toutes les saisons. La nudité corporelle exigée aux candidats lors de l'entrée dans l'eau du baptême en était une entrave majeure. C'est pour cela que Pâques et la Pentecôte, ainsi que la période d'entre ces deux grandes fêtes étaient tout spécialement utilisées pour les baptêmes, surtout par des groupes, plus grands ou plus restreints, mais aussi par des individus. Le climat rude a déterminé l'édification de lieux de culte auprès desquels ou à l'intérieur desquels il y avait des fontaines, des bassins ou des récipients assez grands pour le baptême des enfants. On utilisait sans doute les maisons privées aussi, surtout celles pourvues d'un atrium, d'après le modèle romain, où il y avait un bassin à l'eau de pluie (impluvium) et une fontaine. Au cours du III^e siècle, apparaissent les baptistères qui, chez nous, dans la période antérieure à la paix de l'Eglise, devaient être en bois, puisque les archéologues ne les ont pas découverts lors des fouilles entreprises. A partir de la période constantinienne, les baptistères commencent chez nous aussi à être bâtis en pierre, comme à Callatis (Mangalia), Histria, Axiopolis (près de Cernavodă), Tropaeum Traiani (Adamclisi), Argamum (Capul Dolojman), Ibida (Slava Rusă) etc. A mesure que le baptême des adultes devient plus rare, le nombre des baptistères commence à diminuer, jusqu'à leur disparition. Leur place est prise par de grands vases en céramique ou métal, où pouvaient être baptisés les enfants (le cas de Slava Rusă-Ibida et Beroe-Piatra Frecăței). Les rivières, les lacs, le bord de la mer ont dû continuer à être utilisés surtout par les groupes plus nombreux, comme celui de Durostorum (Silistra) formé par 20 000 Péthénègues, leur chef Kegen en tête, qui furent baptisés dans les eaux du Danube vers le milieu du XI^e siècle (entre 1048-1053).

L'Eglise épiscopale, puis archiépiscopale de la cité de Tomis (Constanța), par ses ministres, a veillé à ce que les habitants de la Scythie soient christianisés selon les normes pratiquées dans le monde orthodoxe. Certains hiérarques tomitains étaient d'origine cappadocienne et ils y ont emmené leurs traditions de là-bas. Quand la cité de Tomis est devenue métropole avec 14 évêchés suffragants, le processus de christianisation des

autochtones et des migrants, définitivement colonisés chez nous, fut fait avec plus d'efficacité, tandis qu'à l'aide des 8 évêchés riverains au Danube, il s'étendit en Valachie, à l'est, et au sud de la Moldavie et de là, dans tout le territoire roumain.

Ainsi, les formes du baptême commencées à Jérusalem le jour de la Pentecôte, enrichies et consacrées au temps de Constantin le Grand, sont arrivées en territoire roumain aussi, étant appliquées dans les conditions climatiques spécifiques, sans changements d'essence. Le baptême fut un processus continu, impliquant non seulement la population autochtone mais aussi les migrants devenue sédentaires et puis assimilés. Comme les missionnaires étaient venus de l'Orient en terre roumaine et l'Eglise fut intégrée dans les structures d'organisation du Patriarcat de Constantinople, alors le baptême aussi fut fait selon le rituel de celui-ci, à savoir par triple immersion dans l'eau, au nom de la Sainte Trinité.

Rezumat: Autorul pornește de la premiza originii apostolice a creștinismului românesc, puse de sfinții Andrei și Filip în provincia Scythia Minor (Dobrogea). Procesul creștinării a continuat și în perioada următoare (sec. II-V), extinzându-se la autohtonii din celelalte provincii și la populațiile migratoare sedentarizate. Botezul efectuat la noi a fost cel din Ierusalim de după Cincizecime, care s-a îmbogățit în formă și conținut, fără să-i schimbe esența din perioada apostolică, adică făcut în numele Sfintei Treimi, în apă curgătoare (în cazuri normale), după o inițiere preliminară în problemele de bază ale creștinismului și mărturisirea credinței. Informațiile din Noul Testament sunt completate de cele din alte lucrări contemporane ori posterioare, ca *Învățătura* celor 12 apostoli (Didahia) din sec. I, Clement Romanul (166-170), Epistola II-a către Corinteni (sec. II), Epistola lui Barnaba (sfârșitul sec. I – începutul celui de al II-lea), Ignatie Teoforul (35-107) și Tertulian, care scrie între anii 198-200 un *Tratat despre botez* (De baptismo) și consemnează stadiul la care se afla ritualul creștin al botezului în spațiul mediteranean. Tertulian se numără printre primii scriitori creștini, care vorbesc despre păcatul originar, șters prin botez. El dă omului o nouă naștere (nova nativitas), eliberarea de păcate, cale unică spre mântuire, care mijlocește asemănarea cu Dumnezeu; botezul își regăsește astfel, asemănarea divină cu primul Adam. După conținutul tematic, tratatul are 4 părți: I. Inițierea creștină prin catehumenat; II. Liturghia baptismală; III. Riturile postbaptismale; IV. Zilele pentru botez.

După Tertulian și parțial contemporană cu el, în seria izvoarelor baptismale, se înscrie *Traditio apostolica*, atribuită sfântului Hippolyt al Romei (martirizat în anul 235); conținutul ei este mai bogat în informații decât al altor lucrări asemănătoare. Se pune accent pe catehumenat, organizat pe 3 ani, cu un program de cunoștințe teoretice, dublat de altul moral-duhovnicesc, cu rugăciuni, privegheri, lecturi biblice și mod de viață în virtute. O noutate este că primii care intră la bazinul de botez sunt copiii, urmași de bărbați și apoi de femei.

Se vorbește de două feluri de uleiuri sfințite „al exorcizării” și apoi al „darurilor Duhului Sfânt”.

Constituțiile apostolice, o altă lucrare pe care am luat-o în considerare, este alcătuită în a doua jumătate a secolului al IV-lea de un grup de compilatori din Antiohia. Reflectă tradiții creștine vechi din secolele II-III și chiar din perioada când Biserica devine instituție liberă în statul roman; aceste tradiții sunt dificil de plasat în timp, mai ales că cele mai multe au rămas în uz vreme îndelungată. În Constituții găsim recomandări despre modul cum episcopii trebuie să-și aleagă colaboratorii (preoții și diaconii), sarcinile

precise ale acestora, exigențele la alegerea candidaților pentru botez, veniți din diferite categorii sociale și profesionale, despre desfășurarea catehezei prebaptismale, cunoștințele esențiale, mai ales despre Sfânta Treime, crearea lumii, a omului și a șirului de intervenții ale Providenței în istorie, pedepsele primite de cei răi și răsplătirile celor buni.

Condițiile practice în care se putea face botezul la noi n-au putut fi mult diferite de cele din restul lumii creștine răsăritene. Deosebiri decurgeau din climă, mai aspră la noi, de aceea botezul nu se putea efectua în toate anotimpurile. Nuditatea corporală, cerută candidaților la intrarea în apa botezului, era un impediment major. De aceea, Paștele, Rusaliile și perioada dintre aceste două mari sărbători era cu deosebire folosită pentru botez, mai ales de grupuri mari ori mai mici, dar și de persoane singulare. Clima aspră a determinat construirea de locașuri de cult, lângă care sau în care existau fântâni, bazine ori vase mari pentru botezul copiilor. S-au folosit cu siguranță și casele particulare, mai ales cele după modelul roman cu atrium, în cadrul căruia era un bazin cu apă de ploaie (impluvium) și o fântână. În cursul secolului al III-lea apar baptiseriile, care la noi în perioada anterioară păcii Bisericii, vor fi fost din lemn, fiindcă arheologii nu le-au găsit prin săpăturile arheologice. Începând cu perioada constantiniană baptisteriile se construiesc și la noi din ziduri de piatră, ca la Callatis (Mangalia), Histria, Axiopolis (lângă Cernavodă), Tropaeum Traiani (Adamclisi), Argamum (Capul Dolojman), Ibida (Slava Rusă) etc. Pe măsură ce botezul maturilor scade, baptisteriile se împuținează și dispar. Locul lor îl iau vasele mari din ceramică ori metal, în care copiii puteau fi botezați (cazul de la Slava Rusă-Ibida, și Beroe-Piatra Frecăței). Râurile, lacurile, țărmul mării vor fi utilizat în continuare mai ales pentru grupuri numeroase, ca cel de la Durostorum (Silistra) format din 20.000 de pecenegi, în frunte cu șeful lor Kegen; ei au fost botezați în apa Dunării la mijlocul secolului al XI-lea (între 1048-1053).

Biserica episcopală, apoi arhiepiscopală a cetății Tomis (Constanța) s-a îngrijit prin slujitorii ei ca locuitorii provinciei Scythia să fie încreștinați după normele practicate în lumea ortodoxă. Unii ierarhi tomitani aveau origine capadociană și au adus cu ei tradițiile de acolo. Când cetatea Tomis a devenit mitropolie cu 14 episcopii sufragane, procesul încreștinării autohtonilor și migratorilor, colonizați definitiv la noi, s-a făcut cu mai multă eficiență, iar cu ajutorul celor 8 episcopii riverane Dunării s-a extins în Muntenia de răsărit și în sudul Moldovei, și de aici în restul teritoriului românesc.

Așadar, formele de botez, începute la Ierusalim la sărbătoarea Cincizecimii, îmbogățite și consacrate în timpul lui Constantin cel Mare, au ajuns și pe teritoriul românesc și s-au aplicat în condițiile climatice specifice, fără schimbări de esență. Botezul a fost un proces continuu și a cuprins nu numai populația autohtonă, ci și pe migratorii sedentarizați și apoi asimilați. După cum misionarii au venit pe pământul românesc din răsărit, și Biserica a fost încadrată în structuri organizatorice ale Patriarhiei din Constantinopol iar botezul s-a făcut după ritualul acesteia, adică prin cufundare în apă de trei ori în numele Sfintei Treimi.

Intitulată așa, prezentarea mea de față însemnează că trebuie să urce în istorie până în secolul I al erei creștine, în epoca apostolică, atunci când a fost aruncată pentru prima oară sămânța învățaturii creștine pe pământul românesc chiar de doi ucenici ai Mântuitorului Iisus Hristos, anume Sfinții Andrei și Filip. Atunci se plasează începuturile creștinismului la noi, iar acestui moment și misionarilor care și-au luat această sarcină de a o împlini li s-au dedicat

numeroase cercetări, cu precădere în ultimele două secole de viață științifică. Noi înșine ne-am înscris printre acești ostenitori, iar străduințele noastre s-au concretizat în câteva studii, publicate cu precădere în ultimii 30 de ani¹. Preocuparea noastră principală a fost de a determina misionarii care au pășit pe pământul românesc și l-au sfințit cu lumina și binecuvântarea Mântuitorului Iisus Hristos. Am ajuns la concluzia că doi ucenici ai Domnului Hristos, Apostolii Andrei și Filip, au fost ctitorii învățaturii creștine pentru strămoșii poporului român. Născuți amândoi în același orașel, Betsaida, de pe malul Mării Tiberiade (Ghenizaretului), ei s-au cunoscut din copilărie, au fost prieteni și amândoi au avut fericirea să fie trei ani și jumătate alături de Dumnezeu-omul, Mântuitorul lumii Iisus Hristos.

Fericirea pe care au trăit-o ascultând cuvintele Lui și prezența la minunile fără precedent în istoria omenirii i-au transformat în zeloși ucenici, fiind gata să împlinească și ultima poruncă dată de Învățătorul lor, „de a merge și învăța toate neamurile, botezându-le în numele Tatălui și al Fiului și al Sfântului Duh”, învățându-le să păzească toate câte li s-au poruncit. Totodată, Hristos, știind greutățile și pericolele pe care le vor întâmpina în această misiune, i-a asigurat de sprijinul Său permanent: „Și iată, Eu sunt cu voi în toate zilele, până la sfârșitul veacului. Amin” (*Matei 28, 19-20*).

Cercetările care s-au făcut până acum, mai ales în România, au avut ca țel principal determinarea persoanelor din jurul Mântuitorului sau de mai târziu care s-au angajat la misiunea creștină pe pământ românesc. Răspunsurile nu sunt decât parțial unanime în susținerea originii apostolice a creștinismului românesc și a considera ca misionari pe Sfinții Andrei și Filip. Noi ne numărăm printre cei care au adus argumente numeroase în favoarea acestei poziții și considerăm că astăzi ele sunt greu, chiar imposibil, de contestat de cei cu bună credință².

¹ Cităm doar câteva studii ale noastre, unde se găsesc referiri și la alte cercetări de până ori după noi: POPESCU 2000, p. 194-214; POPESCU 2001, p. 386-398; POPESCU 2003a, p. 521-530; POPESCU 2009, p. 9-27.

² Cuvintele mele îl vizează mai cu seamă pe Nelu Zugravu. N-am cunoscut decât accidental scrierile lui, fiindcă am intuit de la început că îmi pierd vremea cu o maculatură fără valoare. Multe sunt idei preluate de la alții și doar împănate cu o bibliografie obositoare, preluată deseori din enciclopedii, inutilă și neasimilată. Pe de altă parte, felul său de a scrie pornește dintr-o logică bolnavă și a-i răspunde la toate aberațiile ar însemna să te lași atras într-un labirint fără limite, iar rezultatele ar fi nule, căci argumentele ar cădea pe o minte strâmbă și ureche surdă. Poate am greșit, fiindcă aș fi luat cunoștință mai devreme de criticile pe care mi le aduce cu atâta insolență. Citind, însă, articolul colegului Alexandru Suceveanu (*Pontica 44*, 2011, p. 17-22), iau la cunoștință cu uimire și indignare de aprecierile negative față de unele studii ale mele, dar și la profilul meu uman: slugarnic față de Biserică, operă minusculă, ingrat față de profesorul meu D.M. Pippidi, care mi-a fost magistrul apropiat etc. Nelu Zugravu își arogă dreptul de cenzor, de inchiizitor medieval, care, de pe un pedestal existent doar imaginar, împroșcă sentințe împotriva celor care nu sunt de acord cu el, atitudine care, de fapt, reflectă otrava sufletului său.

Problemele creștinismului timpuriu, mai ales cele din perioada apostolică, nu pot fi percepute dacă nu se cunosc izvoarele de bază ale epocii și care sunt scrise cu precădere în limbile greacă și latină, inaccesibile, însă, lui Nelu Zugravu. Totodată, acestea sunt comentate deseori în limbi moderne tot atât de inaccesibile aceluiași Nelu Zugravu. Cât de nepriceput în mânăuirea izvoarelor grecești și latine se dovedește Nelu Zugravu, o arată cu prisosință Alexandru Suceveanu în articolul deja menționat. În afară de lacunele

Nu ne-am preocupat, însă, de analiza amănunțită a misiunii lor, adică în ce a constatat ea, în afară de propovăduirea verbală a Evangheliei. Am presupus ca implicită și latura organizatorică desfășurată în cadrul comunităților înființate de către cei doi apostoli, bazându-ne pe cuvintele Sfântului Apostol Pavel din *Epistola către Romani* (15, 18-19): „Nu voi cuteza să spun ceva din cele ce n-a săvârșit Hristos prin mine spre ascultarea neamurilor, prin cuvânt și faptă, prin puterea semnelor și minunilor, prin puterea Sfântului Duh”. Am subliniat semnificația exprimării „prin cuvânt și faptă”, arătând că indică, pe de o parte, vestirea propriu-zisă a cuvântului Evangheliei, pe de alta, organizarea comunităților întemeiate, adică botezul, hirotonirea episcopilor, preoților și diaconilor, în fond, asigurarea structurilor harice și administrative ale Bisericii.

Spre această interpretare ne-au îndemnat și unele precizări pe care ni le dă *Martirologiul* occidental al lui Adon, alcătuit în Apus între anii 855-860, despre Sfântul Apostol Filip: „După ce a convertit la credința lui Hristos aproape (întreaga) Sciție (*cum paene Scythiam convertisset*) și a așezat acolo diaconi, preoți și episcopi, s-a întors în Asia, unde, neslăbind să predice continuu câțiva ani, a câștigat o mulțime de neamuri, punându-le în slujba lui Hristos; el a adormit în cetatea Hierapolis, cu sfârșit bun...”³.

Chiar dacă aceste referințe sunt foarte sumare, ele reflectă o realitate cuprinzătoare, pe care încercăm s-o înțelegem în lumina altor informații. Cel mai de seamă act care urma vestirii Evangheliei și consacra definitiv intrarea în rândurile adepților Mântuitorului Iisus Hristos era *botezul*, pregătit printr-o inițiere în problemele de bază ale creștinismului și prin mărturisirea de către candidat a credinței în Iisus Hristos.

metodologice și filologice, Nelu Zugravu are și altele, fundamentale: el este un agnostic, nu are cunoștințe teologice și de istorie bisericească universală, iar creștinismul pentru el este un fenomen oarecare, nu o *religie revelată* de Dumnezeu; el judecă totul prin prisma raționalismului ateu. Dar apostolii și numeroșii misionari din primele veacuri erau *teofori* și *taumaturgi* și numai prin asistența divină se pot explica progresele rapide ale misiunii. Pentru a înțelege această realitate îți mai trebuie și trăirea misterului creștin. Neavând, deci, o pregătire filologică adecvată și o metodă de lucru potrivită problematicei pe care încearcă s-o abordeze, Nelu Zugravu nu poate înțelege esența creștinismului și nu este îndrituit să dea lecții altora. El se dovedește un intrus în domeniul pe care și-l revendică cu atâta aroganță.

În ceea ce privește atitudinea mea față de Prof. Pippidi, am scris și nu mai este nevoie să revin. Nelu Zugravu ar trebui să se preocupe mai întâi de atitudinea proprie față de profesorii săi, care l-au ajutat să treacă în mediul universitar, nu să-i critice și să folosească un limbaj neadecvat mediului academic.

În final, reproduc pentru Nelu Zugravu recomandările unui mare învățat german, scrise într-o carte de la începutul secolului XX: „Geist ohne Methode schädigt die Wissenschaft, nicht minder als Methode ohne Geist”. Sper că Nelu Zugravu va găsi un traducător care să-i dezvăluie înțelesul exact al acestor cuvinte.

* **Nota red.:** Redacția revistei se delimitează de conținutul acestei note. Revista „Pontica” a căutat întotdeauna să-și păstreze echidistanța față de semnatarii materialelor publicate, apreciindu-le calitățile profesionale și recunoscându-le realizările în domeniile științelor istorice și arheologice, nesuținând polemicele personale, chiar dacă acestea au avut (sau au) ca obiect un eveniment considerat de importanță istorică.

³ *Le martyrologe d'Adon*, p. 6.

În anul când Biserica Ortodoxă Română a hotărât ca Taina Botezului să fie cu deosebire în atenția cercetătorilor și spre sporită luare aminte a tuturor creștinilor, ne-am oprit și noi asupra subiectului, încercând să-i definim formele prin care ea se acorda și efectua în perioada apostolică și paleocreștină, în general, cu specială privire asupra teritoriului românesc. Cum botezul la strămoșii noștri a fost primit nu numai în epoca apostolică, ci și după aceea, într-o perioadă mai îndelungată de timp, de către populația sedentară, dar și de cea migratoare, așezată în diferite perioade, trebuie să avem în vedere aceste momente și ce forme de botez existau atunci.

BOTEZUL ÎN TIMPUL SFINȚILOR APOSTOLI ANDREI ȘI FILIP

În toate cele patru Evanghelii se vorbește pe scurt de Sfântul Ioan Botezătorul, care se afla în ținuturile din jurul Iordanului și pustiul apropiat, unde boteza cu apă mulți oameni, veniți din diferite părți ale Israelului, din Iudeea și din Ierusalim (*Matei* 3, 5-6; *Marcu* 1, 4-5). Locul exact unde se efectua botezul nu ne este decât vag arătat: în Betania, dincolo de Iordan (*Ioan* 1, 28), în Enon (*Ioan* 3, 23), denumire care însemna „Izvoarele” și se afla, după spusele tradiției, pe valea Iordanului, la câțiva kilometri spre sud de orașul Scythopolis, adică în partea de nord a Galileii. Veneau la el diferite categorii de oameni, farisei, saducheii, vameși, militari, oameni de rând, cărora le cerea să-și mărturisească păcatele și să se pocăiască.

De aceea, botezul făcut de el este numit „botezul pocăinței spre iertarea păcatelor”. Nu sunt amănunte asupra ritualului propriu-zis al botezului, dar este sigur că, fiind vorba de oameni maturi, aceștia erau introduși în apa Iordanului ori în lacurile laterale acestui râu și se cufundau pe cât puteau sau li se turna apă peste ei. Este de presupus că Ioan, ca singur administrator al botezului, nu făcea acest lucru decât pentru cei care își mărturiseau în avans păcatele, raportate, bineînțeles, la normele Legii Vechi. Premergătoare botezului mai era și o inițiere, pe care o primeau de la Ioan și avea ca punct central persoana lui Mesia, în lumina cărților profetice. Spun aceasta, întrucât Sfântul Apostol Andrei și Sfântul Ioan evanghelistul au fost ucenici ai lui Ioan Botezătorul, iar când Iisus a venit la Iordan, Ioan Botezătorul a zis despre El: „Iată Mielul lui Dumnezeu!” Știind la cine se referă, cei doi ucenici ai lui Ioan s-au dus după El, L-au întrebat unde locuiește, iar Acesta i-a luat la casa Sa, unde au rămas în ziua aceea până la ceasul al 10-lea, adică 4 după-amiază (*Ioan* 1, 35-39). Întâlnirea și petrecerea cu Iisus atâta vreme le-au schimbat definitiv viața, iar când îi va chema să I se alăture, ei o vor face imediat (*Ioan* 1, 40-43).

Din *Evanghelia lui Ioan* (3, 22), aflăm că Însuși Mântuitorul Hristos, „când a venit cu ucenicii Săi în pământul Iudeii, stătea acolo și boteza”, iar ceva asemănător se spune în versetul 26 al aceluiași capitol, și anume că „botează și toți se duc la El”. Și versetul 1 al cap. 4 face aluzie la același act, căci se spune: „Fariseii auziseră că face și botează mai mulți ucenici decât Ioan”. Realitatea este însă spusă de versetul 2 al cap. 4: „Iisus nu boteza, ci ucenicii Săi”, iar versetul 1 trebuie înțeles în sensul că Iisus realiza mai multe convertiri decât Ioan și, desigur, după acestea urma botezul, făcut de ucenicii Săi. Botezul efectuat de ucenici trebuie să fi fost, din punct de vedere al ritualului, asemănător cu cel al lui

Ioan, dar al conținutului cu totul altfel.

În același timp cu botezul lui Ioan, făcut cu apă spre iertarea păcatelor, ascultătorii lui luau cunoștință că va veni cineva mai mare decât el, „căruia eu nu sunt vrednic să-I dezleg cureaua încălțămintelor”, și Care va boteza „cu Duh Sfânt și cu foc” (*Matei* 3, 11; *Luca* 3, 16) – doar cu Duh Sfânt la *Marcu* 1, 8. Cel Care a venit și a primit botezul a fost Însuși Mesia, Iisus Hristos. Cu acest prilej S-au arătat cele trei Persoane ale Sfintei Treimi: Fiul, Care se botează, Tatăl, nevăzut, dar prezent cu vocea Sa, care-L atestă pe Iisus ca Fiul Său Preaiubit, și Duhul Sfânt, înfățișat ca porumbel.

După botez, Domnul Hristos S-a retras în pustie pentru 40 de zile și, revenind, Își începe activitatea misionară, iar botezul efectuat de ucenici se face de acum în numele lui Iisus Hristos, adică al unei Persoane din Sfânta Treime. Așa cred că trebuie să înțelegem versetul 22 al cap. 3 din *Evangelhia lui Ioan*: „După acestea a venit Iisus cu ucenicii Săi în pământul Iudeii și stătea acolo cu ei și boteza”. În același timp „boteza și Ioan în Enon, aproape de Salim, că erau acolo ape multe; și veneau și se botezau” (*Ioan* 3, 23). Nu după multă vreme Ioan va fi arestat și decapitat, așa încât va rămâne predominant botezul în numele Domnului Iisus. Ucenicii lui Ioan Botezătorul au mai făcut botezul acestuia, dar el va fi înlocuit de cel în numele Sfintei Treimi. Duhul Sfânt, ca element obligatoriu al botezului creștin, se introduce abia după Cincizecime (Rusalii) și așa va fi aplicat de apostoli și de cei în slujba lor. Acesta a fost făcut și pe pământul românesc. Răscrucea în schimbarea modului de a boteza are loc la Rusalii, când apostolii sunt investiți cu puterea Duhului Sfânt, iar Petru efectuează atunci botezul în masă la Ierusalim a cca. 3000 de oameni, cărora le-a zis: „Pocăiți-vă și fiecare dintre voi să se boteze în numele lui Iisus Hristos, spre iertarea păcatelor voastre, și veți primi Darul Duhului Sfânt!”

Observăm că botezul era precedat de pocăință, așa cum cerea și Ioan Botezătorul, se făcea în numele lui Iisus Hristos și era urmat de primirea Sfântului Duh. Primii beneficiari ai harului Duhului Sfânt au fost apostolii, și de la ei s-a transmis episcopilor și preoților.

Numai aceștia erau investiți cu puterea deplină de a efectua botezul. Diaconii nu-l puteau transmite neofiților, ci făceau doar botezul în numele lui Iisus. Așa reiese din *Faptele Apostolilor* (8, 12), unde ni se relatează că diaconul Filip a mers în Samaria, unde a propovăduit Împărăția lui Dumnezeu, venită în numele lui Iisus Hristos; bărbați și femei se botezau, dar Duhul Sfânt le-a fost dat de Apostolii Petru și Ioan, care s-au deplasat acolo, s-au rugat pentru cei botezați în numele Domnului Iisus, și-au pus mâinile peste ei și le-au transmis Duhul Sfânt (*Faptele Apostolilor* 8, 14-17).

Același botez a fost administrat de diaconul Filip famenului Candachiei, într-o apă de râu, după ce acesta a făcut mărturisirea: „Cred că Iisus Hristos este Fiul lui Dumnezeu” (*Faptele Apostolilor* 8, 26-38).

Un botez creștin celebru a fost cel de la Damasc, făcut de Anania, ucenic (μαθητής) al Mântuitorului, lui Saul, devenit Apostolul Pavel; peste acesta Anania și-a pus mâinile ca să-și recapete vederea și să se umple de Duhul Sfânt. Pavel și-a recăpătat vederea și, sculându-se, s-a botezat. Observăm că, în acest caz, Pavel mai întâi își recapătă vederea ca urmare a primirii Sfântului Duh și

apoi se botează, deci botezul urmează după ce acesta „s-a umplut de Duhul Sfânt”. Probabil că Anania era preot de a putut acorda harul și a face în același timp și botezul (*Faptele Apostolilor* 9, 13-18).

Un alt moment relatat de *Faptele Apostolilor* este legat de Sfântul Apostol Petru, care administrează botezul cu transmiterea Sfântului Duh. Aflându-se alături de câțiva ucenici în misiune prin sud-vestul Palestinei, la Iope, este chemat la Cezareea, pe malul răsăritean al Mării Mediterane, de sutașul Corneliu, „un om cucernic și temător de Dumnezeu” (*Faptele Apostolilor* 10, 1-2). Petru era însoțit și de credincioși iudei tăiați împrejur (circumciși), dar acolo a găsit și păgâni (eleniști). Le-a vorbit tuturor și, în timp ce le grăia, Duhul Sfânt S-a pogorât peste toți ascultătorii, încât au fost auziți vorbind în diferite limbi, slăvind-l pe Dumnezeu. Petru a poruncit atunci să fie botezați în numele Domnului Iisus Hristos. Observăm că botezul l-au făcut ucenicii lui Petru și că acesta era urmarea primirii Duhului Sfânt prin auzirea Cuvântului (*Faptele Apostolilor* 10, 44-48).

În activitatea sa misionară, Sfântul Apostol Pavel a făcut puține botezuri, limitându-se la Crispus, șeful sinagogii din Corint (*Faptele Apostolilor* 18, 8), la Gaius (*Romani* 16, 23), tot din același oraș, și la casa lui Stefanos (*1 Corinteni* 1, 14, 16), fiindcă zice el: „Hristos nu m-a trimis să botez, ci să binevestesc, ca nu cumva crucea lui Hristos să rămână deșartă” (*1 Corinteni*, 1, 17). Cu toate acestea, se pare că Pavel a botezat la Efes un grup de 12 bărbați, care aveau doar botezul lui Ioan, al pocăinței, și le-a spus să vină după el, adică la Iisus Hristos. Și, după ce au auzit, s-au botezat în numele Domnului Iisus, iar Pavel punându-și mâinile peste ei, Duhul Sfânt a venit asupra lor.

În concluzie, botezul precreștin făcut de Sfântul Ioan Botezătorul era unul al pocăinței spre iertarea păcatelor, iar criteriul de judecare a faptelor erau normele Vechiului Testament. O perioadă de timp ucenicii lui Ioan Botezătorul au mai făcut botezul pocăinței, dar el a fost înlocuit cu cel al apostolilor și al ucenicilor lor, „în numele lui Iisus Hristos”. În urma poruncii date de Iisus apostolilor înainte de Înălțarea la cer, botezul se va face în numele Sfintei Treimi (*Matei* 28, 19-20).

Faptele Apostolilor relatează uneori că Duhul Sfânt se cobora peste neofii chiar înainte de botez, prin punerea mâinilor peste ei, ori în urma mărturisirii credinței în Hristos după ascultarea cuvântului, când aceștia „erau pătrunși la inimă” (*Faptele Apostolilor* 2, 37). Însă, cel mai adesea, Duhul Sfânt era primit odată cu botezul. În toate aceste situații botezul era precedat de o instruire prealabilă în problemele fundamentale ale creștinismului, pe care cunoscându-le și mărturisind credința în ele, se ajungea la obiectivul final, adică la baia botezului.

BOTEZUL ÎN PERIOADA POSTAPOSTOLICĂ ȘI PALEOCREȘTINĂ

Organizarea catehezei prebaptismale pare să fi fost una dintre grijile majore ale primilor generații de creștini. Principiul a fost stabilit chiar de Mântuitorul Iisus Hristos, în porunca dată apostolilor înainte de Înălțarea la cer (*Matei* 28, 19-20) și devenită norma directoare. Că el s-a aplicat reiese din spusele Sfântului Apostol Pavel în *Epistolele întâi către Corinteni* (6, 1-2) și *Evrei* (6, 2) și din strădaniile multor instructori (didascali), care și-au asumat în comunitățile locale

misiunea de a învăța, mai ales pe cei ce se pregăteau să primească botezul. Către mijlocul secolului al II-lea se constată la Roma o mulțime de didascali creștini, activând spontan și pe cont propriu, ca Sfântul Iustin Martirul și Filosoful, Tațian, Ptolemeu, Valentinian și alții. Aceste inițiative individuale nu le putem încă numi catehumenat, pentru că ele nu erau recunoscute oficial și nu aveau în vedere un învățământ doctrinar și moral, cu un statut precis în comunitatea locală. Catehumenatul se organizează ca instituție abia către mijlocul secolului al II-lea și devine o școală cu profesori publici și un program bine definit. Pentru Cartagina, lucrările lui Tertulian reprezintă o bază documentară contemporană deosebit de importantă, iar lucrarea *Traditio apostolica*, alcătuită și ea la începutul secolului al III-lea, arată catehumenatul ca o instituție tradițională⁴.

Am încercat în cele de până acum să culegem din cărțile Noului Testament știrile care se referă la botez. Cum vom vedea, multe din acestea sunt confirmate și completate de lucrări de zidire sufletească ale unor autori din aceeași vreme ori din perioadele imediat următoare. Vom culege din ele ceea ce ni se pare semnificativ pentru tema și scopul nostru.

Cea mai veche lucrare în această privință este *Învățătura celor 12 apostoli* (Didahia). Publicată pentru prima oară către sfârșitul secolului al XIX-lea, după un manuscris descoperit de mitropolitul Filaret Vrienios în Biblioteca Sfântului Mormânt din Constantinopol, apoi reluată de alți învățați, ea urcă în timp până în anii 50-70, inspirându-se chiar și din *Evangheliile* după *Matei* și *Luca*; autorul a fost deci contemporan cu apostolii⁵.

Capitolul al VII-lea este dedicat în întregime botezului, după ce în cele precedente se face o expunere de învățături morale privind cele două căi ale vieții omului: *calea vieții* și *calea morții*. După ce candidatul la botez a luat cunoștință de normele din capitolele 1-6 și le-a pus în practică, el poate fi botezat în numele Sfintei Treimi – Tatăl, Fiul și Sfântul Duh – în apa proaspătă (curgătoare). Dacă această apă nu există, atunci se botează în altă apă, rece ori caldă; dacă și aceasta lipsește, se toarnă pe cap de trei ori apă în numele Sfintei Treimi. Înainte de botez să postească cel ce botează și cel ce se botează și alții câțiva, dacă pot. Cel care se botează trebuie să postească o zi sau două înainte⁶.

Deducem din acestea că instrucțiunile privesc botezul în condiții normale, dar și anormale, în cazuri de necesitate. Postul este obligatoriu pentru cel care oficiază botezul, cât și pentru cel pregătit să-l primească. Pentru alții (rude, prieteni) el este doar o recomandare, care poate fi sau nu împlinită. O altă normă – din cap. 9, 5 – privește opreliștea ca cineva să mănânce din Euharistia pregătită pentru cei botezați, singurii părtași ai acestei Taine. Se citează aici cuvintele

⁴ POPESCU 1932, *passim*; „Katechumenat”, în Baus 1962, p. 315-318; BENOIT, MUNIER 1994, p. XXV-XXVII; vezi și „Catechumens”, în *Dict.Christ.Ch.*, p. 300.

⁵ Folosesc textul cu comentariile aferente din *Didahia*, p. 26-35. În *Dict.Christ.Ch.*, p. 478-479, *Didahia* este considerată o lucrare veche din secolul I, alcătuită către anul 60, probabil în Siria, înscriindu-se printre cele mai vechi reflectări ale orânduirii Bisericii. Clement Alexandrinul o consideră Scriptură, iar Eusebiu de Cezareea și Athanasie o menționează și ei.

⁶ *Didahia*, p. 30. Postul prebaptismal impune astfel candidatului, pe lângă inițierea catehetică, și o pregătire ascetică, iar participarea și a altora la el îi adaugă un aspect comunitar, așa cum afirmă Saxer 2000, p. 455.

Mântuitorului (*Matei* 7, 6): „Nu dați ceea ce este sfânt câinilor!”⁷

Al doilea sfânt părinte în ordine cronologică care face scurte referiri la botez este Clement, episcopul Romei (166-170), în *A II-a Scrisoare adresată Corintenilor*, cap. 6, 9; el atrage atenția asupra păstrării botezului curat și neprihănit, fiindcă numai așa putem avea încredere că vom intra în palatul lui Dumnezeu⁸. El subliniază și faptul că botezul trebuie privit ca lumină revărsată asupra inteligenței, permițând atingerea stadiului cunoașterii (*gnosis*), care devine izvor al vieții veșnice. Tot așa ea aduce dreptatea, credința statornică și sfințenia.

Epistola lui Barnaba, o lucrare alcătuită către sfârșitul secolului I – începutul secolului al II-lea de către un păgân din Alexandria devenit creștin, cuprinde și ea câteva amănunte referitoare la botez. În cap. XI, 11 se spune că botezul se face prin cufundare și aduce iertarea păcatelor: „Noi, care ne coborâm în apă plini de păcate și murdărie, ne ridicăm plini de roade în inimă, având în Duhul frica și nădejdea în Iisus”⁹.

Sfântul Ignatie Teoforul (cca. 35-107), în *Epistola către Policarp*, VI, 2, precizează și el: „Botezul să vă rămână ca armă, credința coif, dragostea sulită, iar răbdarea armură”¹⁰.

Prima lucrare dedicată exclusiv botezului din perioada primară a creștinismului o datorăm scriitorului creștin din Cartagina, Tertulian (160-225). Provenită din dorința de a combate erezia apărută atunci a Caininilor, Tertulian s-a aplecat cu atenție asupra Tainei Botezului, înfățișându-ne astfel aspecte din modul cum creștinii din comunitatea africană o gândeau și o practicau. Lucrarea sa a fost alcătuită între anii 198-200, cuprinde 20 de capitole și este privită de cercetători ca un fel de *Tratat*¹¹. Așa cum ni se păstrează astăzi, ea poate fi considerată cea mai veche și mai amplă lucrare dedicată uneia din cele 7 Taine ale Bisericii. Aceasta nu însemnează că în ea s-a consemnat stadiul complet al nivelului liturgic și teologic atins de comunitățile creștine la sfârșitul secolului al II-lea și începutul celui de-al III-lea în spațiul mediteranean și răsăritean. Cum vom vedea, alte lucrări din primele decenii ale secolului al III-lea vin cu informații despre noțiuni și practici care nu-i erau cunoscute lui Tertulian ori el n-a considerat necesar să le menționeze. Toate acestea ne încredințează că, deși creștinismul reprezenta o *religio illicita* și se afla în perioada grea a persecuțiilor din partea autorităților romane, Taina Botezului se săvârșea în mari comunități

⁷ SAXER 2000, p. 455, explică această opreliște de a gusta din Euharistia celor botezați astfel: Euharistia este ultima etapă din parcursul inițiativ al noului creștin. Există o strânsă legătură între diversele momente ale acestei Taine: botezul (cap. 7), rugăciunea Tatăl nostru, rostită de candidat (cap. 8), apoi rugăciunile euharistice din cap. 9, paragrafele 1-4, și ultima rugăciune de mulțumire pentru primirea Sfintei Împărtășanii din cap. 10. Se face astfel o distincție între Euharistia de duminică, la care au acces toți credincioșii, și cea specială pentru botez, limitată la noii botezați.

⁸ Clement Romanul, *II Corinteni*, 6.9, p. 114.

⁹ *Epistola lui Barnaba*, p. 153. Epistola ar fi fost alcătuită de un creștin din Alexandria între anii 70-131 (sau 150).

¹⁰ Ignatie, *Către Policarp*, VI.2, p. 227.

¹¹ Am avut la îndemână vol.: Tertullian, *De baptismo*. Cei doi autori ai volumului propun ca dată a elaborării și publicării lui anii 200-206, dar SAXER 2000, p. 457, se oprește la anii 198-200, perioadă în care Tertulian era ortodox.

creștine.

Tertulian este printre primii scriitori creștini care vorbește de păcatul originar, fără să-i arate însă toate consecințele. Totuși botezul reprezintă o nouă naștere (*nova nativitas*), este eliberare de păcate, cale unică de acces spre mântuire, comparată de Tertulian cu o *scândură de salvare întinsă unui înecat*. Sunt amintite aici cuvintele Mântuitorului Hristos (Ioan 3, 5): „Numai cel care se va naște din apă și din Duh va intra în Împărăția cerurilor”. Botezul nu are urmări numai asupra iertării păcatelor, ci mai adânci, este o prefacere totală a omului (*reformatio, De baptismo*, 3, 1), o nouă creare a omului, după chipul lui Dumnezeu.

Botezatul, noul Adam, își regăsește asemănarea divină cu primul Adam, cel care a primit suflarea de viață a Creatorului și pe care a pierdut-o prin păcatul originar. La fel cum și la început apa peste care plutea Duhul era elementul primordial și mediul însuflețitor, din care au ieșit creaturile, tot așa se întâmplă acum cu apa de viață făcătoare prin Duhul Sfânt, care restabilește pe om în asemănarea cu Dumnezeu. Coborârea Sfântului Duh în apa Iordanului, odată cu Botezul Domnului, a dat apei plenitudinea darurilor divine. Coborând în Iordan, Hristos i-a sfințit apa și prin ea toate apele.

Tratatul *De baptismo* ne ajută să reconstituim în linii generale și ritualul baptismal al Bisericii din Cartagina la începutul secolului al III-lea. După conținutul tematic, lucrarea cuprinde 4 părți: I. Inițierea creștină prin catehumenat; II. Liturghia baptismală; III. Riturile postbaptismale; IV. Zilele pentru botez.

I. Inițierea în problemele fundamentale ale credinței creștine este absolut necesară și ea a fost prezentă și în perioada apostolică (*Faptele Apostolilor* 8, 35; 16, 31; *Efesenii* 1, 13). În vremea lui Tertulian inițierea se făcea în cadrul instituției catehumenatului, care urmărea prin instructori (didascali) să dea catehumenilor noțiuni despre credința creștină, dar și metode de schimbare a obiceiurilor de până atunci. Aceasta presupunea o oarecare vreme de pregătire intelectuală și morală. În același timp, creștinii trebuiau să fie lămuriți de pericolul pe care-l reprezintă ereziile și, de aceea, să posede cunoștințele necesare combaterii lor. Acestea și altele erau obiective ale catehumenatului, care, prin anul 170, apare ca o instituție cu evoluție rapidă.

Candidatul afla că prin botez el devine cetățean al Ierusalimului ceresc, căruia nu-i mai este îngăduit să greșească, ci să crească în dobândirea cunoștințelor religioase și în păstrarea bunelor moravuri. Pe cei care merg pe calea păcatului îi așteaptă focul iadului¹². Catehumenatul este privit de Tertulian, în această perspectivă, ca timp de pregătire intelectuală și morală, de încercări și reflexie.

II. Liturghia botezului de la sfârșitul secolului al II-lea și începutul celui de-al III-lea ne apare ca simplă în comparație cu fastuosul ceremonial din religiile orientale misterice¹³, dar și cu dezvoltarea pe care a cunoscut-o Biserica în perioada posterioară persecuțiilor din partea statului roman. *De baptismo*, precum

¹² Tertullian, *De baptismo*, 8, 5; 10, 7.

¹³ Tertullian, *De baptismo*, p. 36.

și alte mențiuni din lucrările lui Tertulian, ne ajută să reconstituim ritualul următor: în zori, după cântatul cocoșului, comunitatea se adună în jurul bazinului de botez. Episcopul binecuvintează apele în prezența preoților și diaconilor. Binecuvântarea cuprinde o *epicleză* a Sfântului Duh¹⁴, după care candidatul se dezbracă și pronunță lepădările de diavol, de însoțitorii și demonii lui, în care se cuprind toate formele de idolatrie (*De corona*, 3, 2).

Totodată, el se angajează să renunțe definitiv la modul păcătos de viață de până aici. În acest timp episcopul ține mâna pe capul candidatului, gest menit să-i transmită acestuia protecția divină în confruntarea cu puterile diavolești. urmează botezul propriu-zis prin cufundare în apă de trei ori și mărturisirea de fiecare dată a credinței în Persoanele Sfintei Treimi. La întrebările succesive ale episcopului: Crezi în Tatăl, apoi în Fiul și în Sfântul Duh, el răspunde de fiecare dată: *Credo*¹⁵. La credința în cele trei Persoane ale Sfintei Treimi se adaugă și Biserica, fiindcă zice Tertulian (*De baptismo*, 6, 1): „Acolo unde sunt Trei, adică Tatăl, Fiul și Sfântul Duh, acolo este și Biserica, care este trupul Celor Trei”. Cufundarea în apă de trei ori și mărturisirea credinței în același timp făceau parte integrantă din Taina Botezului.

III. Riturile postbaptismale. După ieșirea din apă, botezatul este primit de diaconi, care participă la ungerea lui cu ulei sfințit pe tot trupul. Această ungere atrăgea după sine oprirea oricărei băi corporale timp de 8 zile. Ea era pusă în legătură cu aceea a preoților și regilor din Vechiul Testament și amintea de ungerea spirituală în Iisus Hristos (Cel uns) de Dumnezeu-Tatăl (*Faptele Apostolilor* 4, 26-27). Și numele nostru de „creștin” („uns”) vine de la *chrisma*, care a și dat numele Domnului (*unde Christi dicti a chrismate, quod est unctio quae etiam Domino nomen adeomodavit*) (*De baptismo*, VII, 1). Ungerea făcută pe carnea trupului este însă folositoare pe plan spiritual (*in nobis carnaliter currit unctio sed spiritualiter proficit*) (*De baptismo*, VII, 2). O nouă punere a mâinilor are loc acum, urmată de invocarea și rugarea Sfântului Duh pentru binecuvântare (*dehinc manus imponitur per benedictionem advocans et invitans Spiritum Sanctum*) (*De baptismo*, VIII, 1).

În *De corona*, 3, 3, Tertulian spune că la ieșirea din apă botezatul primește ca „pârgă” o gustare dintr-un amestec de lapte și miere, care simbolizează primirea neofitului în Țara Făgăduinței, după un ritual iudeo-creștin. Nu se precizează momentul exact când se oferă această „pârgă”, adică înainte de ungerea cu ulei ori după aceea.

¹⁴ SAXER 2000, p. 458: „Tertulian este primul occidental care confirmă binecuvântarea apei pentru botez, căreia îi acordă o mare importanță. În rugăciunea de binecuvântare, apa botezului este comparată cu apele de la începutul lumii peste care Se purta Duhul Sfânt (*Facerea* 1, 2), cu cea din bazinul de la Betsaida, peste care se cobora îngerul și o sfințea (*Ioan* 5, 4), cu apa de la Iordan, unde S-a botezat Iisus (*Matei* 3, 10)”; luând în considerare textul de la *1 Corinteni* 10, 1-13, același autor consideră că „botezul este un ritual de eliberare, după modelul trecerii Mării Roșii, care i-a eliberat pe evrei de sub robia egipteană (*Ieșirea* 14, 15-31)”. În mărturisirea credinței în Persoanele Sfintei Treimi, se pronunță, pe lângă numele Duhului Sfânt, și Biserica.

¹⁵ Tertullian, *De baptismo*, VI.11: *quoniam ubi tres, id est Pater et Filius et Spiritus Sanctus, ibi ecclesia quae trium corpus est.*

IV. Zilele botezului. Cel mai solemn moment pentru botez era ziua Sfintelor Paști, căci atunci s-au împlinit Patimile Domnului, în sensul că ele au fost un martiriu încheiat cu botezul suprem; în acesta noi suntem botezați căci tot atunci a avut loc triumful lui Hristos asupra morții. Perioada de la Paști până la Rusalii este, de asemenea, potrivită pentru efectuarea botezului, fiindcă Domnul înviat s-a arătat frecvent ucenicilor și le-a dat speranța unei reveniri. Tertulian adaugă însă că orice timp este îngăduit pentru botez. Diferența constă numai în fastul ceremonialului, harul fiind același.

Tertulian a încercat să cuprindă în lucrarea sa cât mai multe aspecte ale Tainei Botezului și, totodată, să răspundă unor obiecții ridicate de erezia Caininilor. El nu este însă destul de sistematic, fiindcă prezintă la sfârșitul tratatului *De baptismo* (XX, 1) probleme privind pregătirea catehumenilor pentru botez, care s-ar fi convenit așezate la început. Informațiile date sunt însă importante, fiindcă aflăm lucruri pe care catehumenii trebuiau să le facă, și anume: rugăciuni frecvente împreună cu audienții (cursanții), îngenunchieri și privegheri de noapte, mărturisirea păcatelor. Aflăm, totodată, că în vremea lui Tertulian se trecuse de la spovedania publică, în fața poporului, la cea particulară, ceea ce reprezenta o bucurie, fiindcă omul era scutit de jena de a-și spune toate mizeriile trupești și sufletești înaintea comunității de credincioși (*nobis gratulandum est si non publice confitemur iniquitates aut turpitudines nostras*) (*De baptismo*, XX, 1).

SĂVÂRȘITORUL BOTEZULUI

Tertulian consacră întreg capitolul XVII celor care au dreptul să săvârșească această Taină. Episcopul este cel dintâi cu acest drept, după aceea preoții și diaconii. Laicii au și ei acest drept, dar se exercită doar în caz de urgență, de pericol. Dreptul acesta pentru laic incumbă și o mare responsabilitate, pentru că el s-ar face vinovat de pierderea unui om dacă i-ar refuza ajutorul pe care ar putea să i-l dea (*quoniam reus erit perditionis hominis si supersederit praestare quod libere potuit*) (*De baptismo*, VII, 4). Femeile sunt însă oprite să săvârșească această Taină, iar Tertulian are o justificare proprie (*De baptismo*, XVII, 4).

După Tertulian și parțial contemporan cu el am putea înscrie în lista izvoarelor cu informații privind botezul în perioada primară a creștinismului lucrarea *Traditio apostolica* (Ἡ ἀποστολικὴ παράδοσις). Presupusă mai demult a indica *Orânduirea Bisericii Egiptene*, astăzi este privită, în general, ca operă a Sfântului Hippolyt, episcopul Romei, mort ca martir în anul 235. Ea este înscrisă în lista de lucrări ale acestuia, păstrată pe statuia sa din holul Bibliotecii din Vatican (Roma). Conținutul bogat și mai amănunțit decât al altor lucrări asemănătoare înfățișează ritualuri și practici considerate atunci ca tradiționale, dar nu se poate garanta că ele corespund în fiecare caz cu practicile din Biserica Romană la începutul secolului al III-lea¹⁶.

¹⁶ Textul în limba latină a fost stabilit și publicat de Bernard Botte: Hippolyte, *Tradition apostolique*. Ediția lui Botte a fost utilizată de Benoit, Munier, 1994, p. 158-167, după aceea de alții, între care și Saxer 2000, și de noi în cercetarea de față. V. Saxer crede (p. 459-461) că, deși autorul este controversat, totuși se poate admite că el a trăit în prima treime a secolului al III-lea, iar documentele romane îl numesc pe Hippolyt. Despre

Primele capitole ne dezvăluie grija deosebită pe care o aveau comunitățile creștine pentru cei veniți de curând la credință. Ei trebuiau să se prezinte în fața unor instructori (doctori) și să spună motivele care i-au determinat să vină la credință. Cei care îi vor fi adus dau și ei mărturie, spunând că sunt capabili să înțeleagă și să respecte cuvintele Evangheliei. În chestionar sunt întrebări privind starea lor socială, dacă sunt căsătoriți, liberi ori sclavi etc. Instruirea lor sistematică se face în cadrul școlii (catehumenatului), cu profesori calificați, și ea durează 3 ani. Perioada aceasta poate fi scurtată în cazul în care cursanții (*audientes*) dovedesc zel, pricepere și o comportare morală corespunzătoare.

Programul de instruire teologică și duhovnicească cuprinde în el momente de rugăciune, cu precizarea că bărbații și femeile se roagă în spații separate, fără să-și dea sărutul reciproc al păcii, ci doar salutul de frățietate. Femeile trebuie să aibă capul acoperit. La despărțire, catehetul pune mâna pe capul cursanților, se roagă și îi slobozește. Se pomenește aici și de eventualitatea ca un catehumen, deci nebotezat, să fie pus în situația de a mărturisi credința cu prețul vieții; el este atunci mântuit prin acest botez al sângelui¹⁷.

Absolvirea cursurilor de catehumenat nu este singura condiție care îndreptățește pe cineva să primească botezul. Se analizează din nou viața, dacă a făcut milostenie, a vizitat pe bolnavi, a făcut alte fapte bune și toate acestea să fie confirmate de mărturia celor care l-au adus la altar. Dacă se trece această probă, ei sunt exorcizați de episcop ori preot prin punerea mâinilor pe cap și rostirea rugăciunilor aferente. Și la această probă pot fi candidați care pică. Cel care a trecut și de aceste probe trebuie să facă baie joi. Dacă o femeie este la ciclu, botezul ei se amână. Cei care vor primi sigur botezul trebuie să postească vineri, iar sâmbăta este dedicată rugăciunii în comun, în genunchi, în prezența episcopului, care pune mâna pe capul lor și se roagă pentru alungarea duhurilor rele din aceștia, suflă peste fața lor, le face semnul crucii pe frunte, urechi, nări și-i eliberează. Toată noaptea este o pregătire în veghe, când se ascultă lecturi biblice. Niciun candidat la botez nu poate aduce cu sine vreun obiect în afară de jertfa pentru Euharistie.

OFICIEREA BOTEZULUI

Momentul pentru începerea Tainei Botezului este noaptea după cântatul cocoșului, adică aceeași tradiție cum s-a arătat mai sus. Se face imediat rugăciunea pentru sfințirea apei curgătoare, de la fântână ori care vine de sus. În cazuri de urgență se folosește orice apă care este la îndemână; urmează

Hippolyt, vezi și Saxer 1993, col. 627-635. Caracterul compozit al lucrării reiese din desfășurarea ritualului baptismal. B. Botte admite despre cap. XXI (în care se relatează modalitatea botezului) că are „o existență separată”, pe care el n-o cercetează. „Dezordinea rezultă probabil din incoerența compilării documentelor anterioare și dispartate. Lucrul acesta se confirmă în cursul ritualului prin felul în care episcopul intervine în desfășurarea botezului, asistat de un preot ori de diaconi; se vorbește de două ori de ungeri cu ulei sfințit (preot, apoi episcop) înainte de botez, dar și alte incoerențe în legătură cu protia etc. Se capătă impresia că s-au suprapus izvoarele, iar unele amintesc de Didahia”.

¹⁷ Sfântul Ciprian de Carthagina exprimă același punct de vedere într-una din scrisorile sale; cf. *Epistulae*, G. Hartel (ed.), CSEL, 32, 1871, p. 795, trad. L. Bayard, II, Paris, 1925, p. 276, apud Benoit, Munier 1994 p. 231.

dezbrăcarea și sunt botezați mai întâi copiii (tot prin cufundare în apă de trei ori, în numele Sfintei Treimi). Din indicațiile: „Cei care pot vorbi pentru ei înșiși vor vorbi, cei care nu pot, părinții vor vorbi pentru ei ori cineva din familie”, înțelegem că este vorba de lepădările de diavol și, totodată, afirmarea credinței în Tatăl, Fiul și Sfântul Duh.

După copii, la rând sunt bărbații și apoi femeile; în cazul femeilor se face precizarea că ele coboară în bazin după ce își vor fi dezlegat părul și au lăsat la o parte bijuteriile de aur și argint. Nicio persoană nu poate lua cu sine vreun obiect atunci când coboară în apă.

Înainte de intrarea în apă episcopul pune uleiul într-un vas, îl sfințește, și acesta devine „uleiul cu darurile Sfântului Duh”; un alt ulei, al exorcizării, este folosit pentru alungarea duhurilor rele. Un diacon ia uleiul exorcizării și se așează în stânga episcopului ori preotului, iar alt diacon cu uleiul Sfințelor Daruri se așează în dreapta episcopului ori preotului. Preotul ia pe fiecare dintre cei care se vor boteza și primește de la ei lepădările de satana, aceștia mărturisind în schimb credința în Sfânta Treime. După ce s-a lepădat fiecare, preotul îl unge cu uleiul exorcizării, zicând: „Tot duhul rău să se depărteze de la tine”. În această stare el îl încredințează episcopului, care se află lângă apă, un diacon coboară cu el, iar cel care îl botează îi zice, ținându-i mâna pe cap: „Crezi tu în Iisus Hristos, Fiul lui Dumnezeu, și în Tatăl Atotputernic și în Duhul Sfânt?”, la care acesta răspunde afirmativ.

După întrebări și răspunsuri, candidatul este cufundat în apă. La ieșirea din apă botezatul este uns cu uleiul purtător de daruri, iar oficiantul botezului zice: „Te ung cu uleiul sfânt în numele lui Iisus Hristos”. Botezatul se îmbracă și intră în Biserică. Episcopul pune mâna peste cei botezați și zice: „Doamne Dumnezeule, Care i-ai făcut vrednici de iertarea păcatelor prin baia renașterii, fă-i vrednici să se umple de Duh Sfânt și trimite peste ei harul Tău, care să le fie de ajutor după voința Ta, că a Ta este mărirea, a Tatălui, a Fiului și a Sfântului Duh, în Sfânta Biserică, acum și în vecii vecilor. Amin”. Apoi el unge cu ulei sfințit capul fiecăruia, zicând: „Te ung cu ulei sfințit în numele Tatălui, al Fiului și al Sfântului Duh”; îi sărută pe frunte și zice fiecăruia: „Domnul să fie cu tine”. Iar acesta răspunde: „Și cu duhul Tău”. Episcopul face cu fiecare la fel. Diaconii strâng jertfa adusă la altar de cei botezați, pâinea și vinul, destinate Sfintei Euharistii.

Ultima lucrare a Antichității paleocreștine asupra căreia ne oprim o reprezintă *Constituțiile apostolice* și a fost alcătuită în a doua jumătate a secolului al IV-lea, la Antiohia, de un grup de compilatori. Editorul cel mai recent al acestei lucrări, cunoscut de mine, este Marcel Metzger, profesor la Facultatea de Teologie Catolică de la Strasbourg; el datează redactarea în jurul anului 380, înainte de cel de-al doilea Sinod Ecumenic, de la Constantinopol¹⁸. Alți învățați propun perioada mai largă dintre anii 350-380¹⁹.

Lucrarea are 8 cărți²⁰, dar despre botez se vorbește doar în cartea a III-a, 16-18, a VII-a, 22, unde se adaptează ritualul din *Didascalia* și din *Didahia*, și în cap. 39-45 din aceeași carte, cu un ritual aproape complet, dar fără să i se știe originea.

¹⁸ Pentru detalii, vezi: *Constitutions apostoliques, passim*.

¹⁹ Vezi considerațiile din *Dict.Christ.Ch.*, p. 90-91.

²⁰ În expunerile de mai departe ne folosim mai ales de comentariile lui M. Metzger.

În schimb, în cartea a VIII-a, în afară de cap. 32, privind admiterea la catehumenat, nu se cunoaște nicio urmă de ritual la fel de cuprinzător ca cel conținut de principala sursă a ultimei cărți din *Constituțiile apostolice*, adică *Diataxeis*.

Cartea a III-a, cap. 16-18, cuprinde recomandări pentru episcop, cum să-și aleagă colaboratori buni, adică diaconi plăcuți lui Dumnezeu, care să-l ajute în special la botezul bărbaților, și diaconițe, pentru femei. Diaconul nu este îndreptățit decât să ungă capul femeilor, în rest totul este îndeplinit de diaconițe. Episcopul unge atât capul bărbaților, cât și al femeilor, act care semnifică botezul în Sfântul Duh, invocă Persoanele Sfintei Treimi spre binecuvântarea bărbaților și a femeilor, înainte de a intra în apă. Însoțitorii celor care intră în bazin pentru botez sunt diaconii, pentru bărbați, și diaconițele, pentru femei. Toți botezații vor fi unși cu mir de episcop.

Am spus mai sus că în cartea a VII-a, cap. 39-45, ni se prezintă un ritual aproape complet, fără să i se cunoască originea. Sunt indicații asupra felului cum să se desfășoare cateheza prebaptismală și se atrage atenția să nu fie neglijați cei cu o inițiere precară. Ei trebuie să-și însușească serios cunoștințele despre problemele fundamentale ale creștinismului, în primul rând cele despre Sfânta Treime, despre crearea lumii, a diferitelor creaturi și a omului, apoi șirul intervențiilor Providenței în lume, cum Dumnezeu a pedepsit cu apă și foc pe cei răi, cum a slăvit pe sfinții din fiecare generație, cum El a întors neamul omenesc de la greșeli și orgolii la cunoașterea adevărului în cursul timpului. În continuare se vorbește despre procedee (nu total necunoscute) din practica botezului: punerea mâinilor peste catehumeni (39, 4-5), pregătirea imediată pentru botez (41, 1), lepădările de satana (41, 1-2), alipirea de Hristos și mărturisirea credinței exprimată în Crez (41, 3-7), ungerea prebaptismală (44, 1-3), binecuvântarea apei de botez (43, 1-5), rugăciunile noilor botezați, în picioare, pentru că cel care este mort, apoi înviat în Hristos, stă drept și orientat spre răsărit (45, 1-4). După prima rugăciune, el se roagă astfel: „Dumnezeule Atotputernic, Părinte al Hristosului Tău, Fiul Tău unul-Născut, dă-mi un trup fără prihană, inimă curată, duh treaz, cunoașterea fără greșeli și lumina Duhului Sfânt, spre dobândirea plinătății Adevărului prin Hristosul Tău, căruia I se cuvine mărirea în Duhul Sfânt în vecii vecilor!”

Cartea a VIII-a nu ne oferă decât puține informații privind tema noastră, limitându-se la cele date de cap. 32, unde se vorbește despre accesul candidaților și severa lor cercetare. Comisia trebuie să cunoască motivele care l-au determinat pe candidat să facă demersurile de intrare, dacă este sclav ori liber, și în această situație trebuie acceptul celor de care el depinde, dacă este căsătorit ori celibatar, dacă este demonizat, deținător de casă de prostituție, gladiator, alergător la stadion, atlet, artist de teatru, astrolog, magician și alte multe ocupații considerate nedemne pentru a permite intrarea în rândurile catehumenilor. Informațiile acestea sunt interesante nu numai pentru mediul social atât de colorat al timpului, ci și pentru aflulul de doritori, de cele mai diverse categorii, de a intra în religia creștină. Aceste realități ne duc cu gândul spre prima jumătate a secolului al IV-lea, probabil după dobândirea libertății de manifestare a Bisericii.

Constituțiile apostolice reflectă astfel tradiții creștine vechi din secolele II-III și

chiar din perioada când Biserica devenise instituție liberă în statul roman. Este însă destul de dificil să plasăm exact în timp o tradiție sau alta, mai ales că cele mai multe au rămas în uz vreme îndelungată.

BOTEZUL COPIILOR

Așa cum a reieșit din cele expuse până aici, cele mai multe știri din perioada apostolică și paleocreștină se referă la botezul maturilor, bărbați și femei. Copiii nu erau însă excluși din această categorie și am arătat că ei erau incluși în soarta celorlalți membri ai familiei. Când Mântuitorul a dat porunca apostolilor Săi de a merge, învăța și boteza toate neamurile în numele Sfintei Treimi (Matei 28, 19), i-a avut în vedere și pe ei, iar dragostea pe care le-a arătat-o în chip expres justifică această aserțiune (Matei 19, 14-15). Formulările din Noul Testament care spun că s-a botezat cineva împreună „cu toată casa” (*Faptele Apostolilor* 16, 33) se referă și la botezul copiilor (v. mai sus).

Acest lucru s-a continuat cu siguranță și în perioada post-apostolică și de mai târziu. În această privință există consens între specialiști²¹. O confirmare între multe altele ne-o oferă Origen în *Comentariul la Epistola către Romani* (5, 19). Enciclopedia teolog ne transmite tradiția pe care Biserica a primit-o de la apostoli de a boteza și copiii. Mai departe el întărește puterea tradiției cu convingerea că apostolii, cărora le fuseseră încredințate tainele diverse, știau că toți oamenii poartă păcatul din naștere, păcat care este spălat prin „apă și prin Duh”²².

În *Omilia la Evangelia după Ioan* (3, 5), Origen adaugă alte argumente în favoarea botezului copiilor. După ce se întreabă ce păcate au putut face copiii și când le-au comis, își dă singur răspunsul, amintindu-și de cuvintele Scripturii care spun: „Nimeni nu este fără prihană, chiar dacă viața lui pe pământ ar fi doar de o singură zi” (Iov 14, 4-5). În același context, Origen face amintire de cuvintele Mântuitorului spuse lui Nicodim: „Adevăr, adevăr îți spun, de nu se va naște cineva din apă și din Duh, nu va putea intra în Împărăția lui Dumnezeu” (*Ioan* 3, 5).

O atitudine aparte o reprezintă însă Tertulian la începutul secolului al III-lea, în lucrarea *Despre botez* (*De baptismo*, 18, 4-6), unde zice: „Este preferabil să se facă distincție între botezuri, mai ales când este vorba de copii [...] Domnul a zis: «Lăsați copiii să vină la Mine și nu-i opriți» (*Matei* 19, 14-15)”, dar Tertulian înțelege că doar atunci când ei vor fi mari vor avea vârsta de a primi o învățătură și vor cunoaște pe Cel la Care vin. Ei să devină creștini atunci când vor fi capabili să-L cunoască pe Hristos. De ce această vârstă nevinovată este presată să primească iertarea păcatelor? O amânare a botezului o crede Tertulian potrivită pentru tinerii necăsătoriți, pândiți de ispite, pentru fecioare și văduvele instabile. După căsătorie puterea lor de înfrânare este mai mare, înțelegerea Tainei mai ușoară și teama de păcat mai puternică. Până atunci toți aceștia trebuie să aibă o credință deplină, de unde vine mântuirea (*fides integra secura est de salute*).

BOTEZUL SÂNGELUI

Un alt botez primit de numeroși creștini de pe pământul românesc este acela

²¹ Vezi „Baptism”, în *Dict.Christ.Ch.*, pp 150-152.

²² Origenes, *Comentarii în Epistulam ad Romanos*, 5.19, PG 14, 1047B-C.

al sângelui, care aduce nu numai iertarea totală a păcatelor, ci și intrarea imediată în Împărăția cerurilor. Mântuitorul Hristos Însuși a vorbit despre acest botez (Marcu 10, 38; Luca 12, 50), pe care l-a și primit. Creștinii acelor timpuri nu se temeau de el, și de aceea în perioada persecuțiilor romane, în secolele I-III, Biserica a dat zeci de mii de jertfe, știute și neștiute.

Tertulian consemnează (*De baptismo*, XVII, 1-2) mentalitatea timpului său cu privire la acest botez: „Domnul a venit, de fapt, prin apă și prin sânge, prin apă spre a fi botezat, prin sânge pentru a fi preamărit”. Tot așa prin apă a făcut din noi chemați, prin sânge, aleși. Acest al doilea botez înlocuiește botezul cu apă, dacă cineva nu l-a avut, și i se redă, dacă l-a pierdut.

Origen, pornind de la constatarea că mulți creștini săvârșesc păcate după botezul cu apă și că el nu mai poate fi repetat, crede că salvarea vine de la botezul sângelui, care, în fapt, este un sacrificiu pentru dobândirea iertării, asemănător cu jertfa Mântuitorului, adusă însă nu pentru păcate proprii, ci pentru salvarea lumii²³.

Frumoase cuvinte despre botezul sângelui are și Sfântul Ciprian de Carthagina, trăitor în prima jumătate a secolului al III-lea. El zice că „acesta este mai plin de har, sublim în putere, mai valoros decât cel al apei, un botez pe care-l săvârșesc îngerii; el este plăcut lui Dumnezeu și Hristosului (Unsului) Său, act unic, după care nu mai este posibilă săvârșirea niciunui păcat, el ne duce direct la Dumnezeu (*statim Deo copulat*). Botezul cu apă ne dă iertarea păcatelor, cel al sângelui coroana virtuților (*corona virtutum*). Este un lucru care se cuvine să fie dorit și iubit, recomandat să-l cerem în rugăciunile noastre, după ce l-am fost slujitori (servi), să-l devenim prieteni”²⁴.

*

* *

În paginile de până acum am încercat să arătăm că misiunea creștină în primele veacuri nu se limita doar la propovăduirea cuvântului Evangheliei, ci avea în vedere și organizarea celor care îl primeau în comunități de viață religioasă cu caracteristici specifice. Elementul primordial și esențial îl constituia botezul.

Până la începerea activității învățătoarești a Mântuitorului Iisus Hristos, el a fost precedat de botezul „pocăinței”, săvârșit de Ioan Botezătorul. După Pogorârea Sfântului Duh la Cincizecime, botezul s-a extins rapid și s-au alcătuit progresiv elementele constitutive ale Tainei. Esențiale erau: inițierea în dogmele de bază ale creștinismului și acceptarea lor, mărturisirea nezdruincată a credinței în Sfânta Treime, exorcizarea, lepădarea de satana și de toți însoțitorii lui, ungerea cu ulei sfințit, cufundarea în apă de trei ori în numele Sfintei Treimi (ori stropirea după caz), ungerea cu Sfântul Mir, primirea Sfintei Euharistii și includerea în comunitatea creștină. De regulă, se recomanda pentru botez să fie apă curgătoare, de la râuri, lacuri, fântâni ori țărmul mării. În cazuri de urgență (boală, pericol de moarte), botezul se făcea cu orice apă, și chiar de către laici creștini.

Botezul a fost făcut de apostoli și apoi de urmașii lor, episcopi și preoți, cu ajutorul diaconilor și diaconițelor. Ritualul botezului cu apă s-a îmbogățit cu timpul, în funcție de libertatea de manifestare, de care putea beneficia Biserica, iar

²³ Origenes, *Exhortatio ad Martyrium*, apud Benoit, Munier 1994, p. 173.

²⁴ Cyprianus, *Ad Fortunatum*, Praefatio, 4, apud Benoit, Munier 1994, p. 213.

după dobândirea păcii și mai mult. De pildă, instruirea preliminară botezului s-a dezvoltat într-o adevărată instituție școlară – catehumenatul –, pe o durată de trei ani. El a fost consemnat în diverse lucrări, deseori cu lacune, dar din compararea lor se poate reconstitui conținutul său aproape integral.

Perioada de libertate deschisă de domnia împăratului Constantin cel Mare a favorizat generalizarea ritualului baptismal și, totodată, îmbogățirea lui în conținut teologic. La aceasta au contribuit Sfinții Părinți ai Bisericii, între care Chiril al Ierusalimului și Ioan Gură de Aur, prin catehezele lor baptismale.

Toată această evoluție a fost simțită și pe pământul românesc, legat atunci din punct de vedere politic, religios și economic de marele Imperiu Roman de răsărit. Condițiile practice în care se putea efectua botezul la noi n-au putut fi mult diferite de cele din restul imperiului. Deosebirea decurgea din climă, mai aspră la noi, și de aceea botezul nu se putea face la fel în toate anotimpurile ca în regiunile orientale și mediteraneene. Era greu de botezat în apele râurilor, lacurilor, la fântâni etc. în anotimpurile reci. Nuditatea corporală cerută candidatului la intrarea în apa botezului era un impediment de seamă. De aceea, socotim că Paștele, Rusaliile și perioada dintre aceste două mari sărbători erau cu deosebire folosite pentru botez, mai ales de grupuri mari ori mai mici și, desigur, de persoane singulare.

Clima aspră a determinat și construirea de case de cult, în apropierea cărora sau în care existau fântâni, bazine ori vase mari pentru botezul copiilor. S-au folosit cu siguranță și casele particulare, iar cele care erau construite deja după modelul roman și dispuneau de atrium, unde se afla de regulă o fântână și bazinul de colectare a apei de ploaie (*impluvium*), erau luate în considerare.

În cursul secolului al III-lea sunt deja cunoscute *baptisteriile* – clădiri separate, mai apoi incluse bazilicilor, destinate exclusiv botezului. Cel mai vechi baptisteriu a fost descoperit la Doura Europos (Mesopotamia) și datează de dinainte de anul 256.

În spațiul românesc primele baptisterii trebuie să fi fost construite din lemn, deci material perisabil, și de aceea arheologii nu le-au putut scoate la iveală în cercetările lor. Începând cu perioada constantiniană, baptisteriile de zid apar lângă bazilici ori încadrate chiar de zidurile lor. Și la noi s-au descoperit baptisterii la Callatis (Mangalia)²⁵, Histria²⁶, Axiopolis (lângă Cernavodă)²⁷, Tropaeum Traiani (Adamclisi)²⁸ – (vezi fig. 1, a, b; 2; 3, a, b) –, Argamum (Capul Dolojman, com. Jurilovca)²⁹, Ibida (Slava Rusă)³⁰ –, dar predominant atestate în

²⁵ THEODORESCU 1963, p. 292-293, fig. 20; BARNEA 1977, p. 130, fig. 40, 2; KHATCHATRIAN 1982, p. 33, fig. 26; ACHIM 2003-2004, p. 21, nr. 40, fig. 36.

²⁶ POPESCU 1994, p. 309, fig. 2; ACHIM 2003-2004, p. 21-22, nr. 42, fig. 37.

²⁷ NETZHAMMER 1918, p. 123-124, fig. 40, ACHIM 2003-2004, p. 21, nr. 39.

²⁸ PÂRVAN 1912, p. 178-180; CEGĂNEANU 1912, p. 192-193, foto fig. 21, 23 de ing. St. Petrescu; plan orizontal și reconstituire de Sp. Cegăneanu, fig. 22, 24, 25; BARNEA 1977, p. 175-176, fig. 60, 2; BOGDAN-CĂTĂNICIU 1995, I, p. 580-583, fig. 1, 4, pl. 71 c-d; ACHIM 2003-2004, p. 22, nr. 44.

²⁹ NICORESCU 1944, p. 96-99, pl. IV-V, 1; ACHIM 2003-2004, p. 20-21, nr. 37, fig. 34. Referitor la a doua bazilică cu baptisteriu din aceeași localitate, vezi NICORESCU 1944, p. 99-100, pl. VI-VII; ACHIM 2003-2004, p. 21, nr. 38, fig. 35.

³⁰ Vasul spart în mai multe fragmente a fost descoperit în interiorul narthexului și

secolele V-VI. Cel mai reprezentativ baptisteriu, cu începuturi chiar în secolul al IV-lea, a fost descoperit la Tropaeum Traiani. Este o clădire cu ziduri solide de piatră, separată, și lângă „basilica de marmură”, descoperită de V. Pârvan; are trei încăperi destinate celor trei momente principale ale botezului: I. pregătirea prebaptismală; II. botezul propriu-zis; III. acțiunile postbaptismale.

Sfântul Chiril al Ierusalimului distinge în vremea sa (315-386) la baptisteriu două părți: 1. porticul sau tinda din fața bisericii (προαύλιον οἴκον), unde aveau loc lepădările de diavol ale catehumenilor și se făcea mărturisirea de credință; 2. centrul edificiului (ἐσιώτερον οἴκον)³¹, locul pentru botezul propriu-zis.

Pe măsură ce botezul maturilor se diminuează, ca urmare a celui în masă al copiilor, baptisteriile se împuținează și dispar. Locul lor îl iau vasele mari, în care copiii puteau fi botezați (cristelnițele). Un asemenea vas din ceramică a fost descoperit într-o bazilică de la Ibida (fig. 4), iar altul la Beroe (com. Piatra Frecăței)³² – (vezi fig. 5) –, păstrate la Muzeul de Arheologie din Tulcea.

Răurile, lacurile, țărmul mării etc. vor fi utilizate în continuare, dar mai ales pentru grupuri mari. Un asemenea caz, dintre multe altele, îl cunoaștem la mijlocul secolului al XI-lea (între anii 1048-1053) la Durostorum (Silistra), când un grup de pecenegi de 20 000 oameni, în frunte cu șeful lor, Kegen, trece în Imperiul Bizantin și cere să fie botezat. Patriarhul de atunci al Constantinopolului, Mihail Cerularie, trimite aici pe călugărul Eftimie, care, împreună cu mitropolitul locului, săvârșește acest botez. „Eftimie, călugăr cucernic, săvârșește dumnezeiasca afundare în fluviul Istru, făcându-i pe toți părtași sfântului botez”³³.

naosului bazilicii cu o singură navă de la Ibida (Slava Rusă). Reconstituit, el a fost considerat de arheologi o cristelniță de botez (Taufbecken) pentru copii: „Der Ausgräber und mit ihm andere Wissenschaftler nehmen an, dass es sich um ein Taufbecken handelt, in dem Kindern das Sakrament gespendet wurde” (p. 117); vezi: OPAIȚ, OPAIȚ, BĂNICĂ 1992, p. 113-122. Utilizarea vasului pentru botezul copiilor este acceptată și de ACHIM 2003-2004, p. 22, nr. 43, fig. 19. Noi am calificat vasul astfel: „Servait probablement aux fidèles pour se laver avant d'entrer dans l'église, ou bien pour y garder de l'eau bénite”, în POPESCU 2003b, p. 370, fig. 5, 2; BAUMANN 2004, p. 71, fig. 73, 1, publică o fotografie a vasului, cu legenda: „vas lustral”, formulare influențată probabil de interpretarea mea.

³¹ Leclercq, „Baptistère”, 392.

³² Vasul a fost descoperit de arheologul Petre Aurelian în apropiere de o bazilică cu criptă martirică din afara zidurilor cetății Beroe. Moartea sa prematură l-a împiedicat să-l publice și să dea amănunte despre condițiile descoperirii. Pe peretele vasului se păstrează inscripția ΚΥΠΙΕ Β(οή)θει). O fotografie a acestui vas este publicată la BAUMANN 2004, p. 71, fig. 13, 2.

³³ FHDR III, pp. 151-157, 221-223; POPESCU 2010a, p. 147. Un fenomen asemănător a avut loc la Kiev în anul 988, cu prilejul botezului rușilor. În lucrarea *Cronica vremurilor de demult* (Povest' vremennykh let), autorul ei, Nestor, relatează: „Cneazul Vladimir a trimis în întreg orașul Kiev vestea că, dacă un bogat ori sărac, sârman sau sclav nu se va găsi mâine pe malul fluviului (Nipru), eu îl voi considera dușmanul meu. Auzind acestea, poporul a venit cu bucurie și zicea: dacă acest lucru n-ar fi fost bun, atunci principele și boierii nu l-ar fi acceptat. A doua zi Vladimir a ieșit din palatul său cu preoții aduși de Porfirogeneta (este vorba de Ana, sora împăratului Vasile II Macedoneanul) și cei din Cherson s-au îndreptat spre Nipru, unde s-a adunat o mulțime enormă. Au intrat în apă, cum li se potrivea, unii până la gât, alții până la piept, alții purtau în brațe copiii. Adulții plecau și veneau, iar preoții stăteau pe malul răpos și rosteau rugăciuni”, cf. VODOFF

Este de presupus că, la fel ca și în alte părți, și aici locul unde se făcea botezul era unul tradițional, adică într-un derivat ori lac al marelui fluviu. Baza creștinării populației sedentare de pe teritoriul românesc rămâne botezul copiilor, care se face în biserică folosindu-se vase adecvate, din ceramică ori metal. Migratorii înfrânți în lupte devin și ei sedentari și se botează ca maturi, după ritualul obișnuit lor.

Biserica episcopală, apoi arhiepiscopală, a cetății Tomis s-a îngrijit prin slujitorii ei ca locuitorii provinciei Scythia să fie încreștinați după normele practicate în restul lumii ortodoxe. Unii ierarhi care au condus biserica tomitană aveau origine capadociană și au adus cu ei tradițiile de acolo. Când cetatea Tomis a devenit sediul mitropoliei Scythiei Minor, având în dependența ei 14 episcopii sufragane, procesul încreștinării autohtonilor și a migratorilor colonizați definitiv la noi s-a făcut cu mai multă eficiență. Totodată, cele 8 episcopii din cetățile de pe malul drept al Dunării își exercitau autoritatea și responsabilitățile nu numai în teritoriul intern al provinciei, ci și asupra celui extern, în actuala Muntenie de răsărit și sudul Moldovei.

Comunitățile creștine întemeiate, la rândul lor, transmiteau mai departe spre apus și nord mesajul învățaturii creștine, contribuind astfel la încreștinarea unui vast teritoriu românesc.

Este important de adăugat că botezul sângelui a fost primit de numeroși locuitori ai pământului românesc. Numai din Dobrogea cunoaștem numele a cca. 180 de martiri, care și-au vărsat sângele pentru Hristos, și aceasta este o cifră minimală, fiindcă mențiunile istorice referitoare la creștinii de atunci, „oameni în afara legii”, erau foarte rare. Martirilor din Dobrogea li se adaugă alții care au murit în spațiul dunărean mai dinspre vest, din Bulgaria ori Serbia de astăzi, unde se afla o populație numeroasă daco-romană³⁴.

Putem spune la sfârșitul acestei prezentări că toate formele de botez începute în Ierusalim la Sărbătoarea Cincizecimii, îmbogățite și consacrate definitiv odată cu dobândirea libertății de manifestare a Bisericii în timpul împăratului Constantin cel Mare, au ajuns și pe teritoriul românesc și s-au aplicat în condițiile climatice specifice, fără schimbări de esență. Botezul a fost un proces continuu și a cuprins nu numai populația autohtonă, ci și pe cea migratoare sedentarizată și apoi asimilată. Dacă misionarii au venit pe pământul românesc din răsărit, iar Biserica a fost încadrată în structuri organizatorice ale Patriarhiei de Constantinopol, și botezul s-a făcut după ritualul acesteia, adică prin cufundare în apă de trei ori în numele Sfintei Treimi.

BIBLIOGRAFIE

ACHIM 2003-2004 – Irina Achim, *Les baptistères paléochrétiens du diocèse de Thrace. Le cas des provinces de Thrace, de Mésie Seconde et de Scythie Mineure*, Cahiers archéologiques, 51 (2003-2004), p. 5-27.

BARNEA 1977 – I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Città del

1988, p. 67.

³⁴ DĂNILĂ 2003, *passim*; BAUMANN 2004, *passim*; POPESCU 2010b, p. 385-399.

Vaticano, Roma, 1977.

BAUMANN 2004 – Victor Heinrich Baumann, *Sângele Martirilor*, Constanța, 2004.

BAUS 1962 – *Handbuch der Kirchengeschichte, I. Von der Urgemeinde zur frühchristlichen Grosskirche*, von Karl Baus, hrsg. von Hubert Jedin, Herder – Freiburg – Basel – Wien, 1962, p. 315-318.

BENOIT, MUNIER 1994 – André Benoit, Charles Munier, *Le baptême dans l'Eglise ancienne*, Peter Lang, Bern, Berlin, Paris, Vienne, 1994, p. XXV-XXVII.

BOGDAN-CĂTĂNICIU 1995 – Ioana Bogdan-Cătănicu, *Note sur l'évolution architecturale de la basilique de marbre (B) de Tropaeum Traiani*, în *Akten des XII. Internationalen Kongresses für christliche Archeologie*, Bonn, 1991 (Münster, 1995), p. 578-586.

CEGĂNEANU 1912 – Sp. Cegăneanu, *Câteva observațiuni asupra basilicii cu baptisteriu de la Adamclisi*, BCMI 5 (1912), p. 180-193.

Clement Romanul, *II Corinteni* – Clement Romanul, *Epistola a II-a către Corinteni*, în vol. *Scrierile Părinților Apostolici*, traducere, note și indici de Pr. Dumitru Fecioru, col. *Părinți și Scriitori Bisericești*, vol. 1, București, 1995, p. 89-106.

Constitutions apostoliques – Constitutions apostoliques, introduction, texte critique, traduction et notes par Marcel Metzger, tome I, Paris, 1985, tome II, 1986, tome III, 1987, col. *Sources chrétiennes*, nr. 320, 329, 336.

DĂNILĂ 2003 – Nicolae Dănilă, *Martyrologium Daco-Romanum*, București, 2003.

Dict.Christ.Ch. – Dictionary of the Christian Church, ed. by F.L. Cross and E.A. Livingstone, Oxford Univ. Press, 1997.

Didahia – Învățătură a celor doisprezece apostoli, în vol. *Scrierile Părinților Apostolici*, traducere, note și indici de Pr. Dumitru Fecioru, col. *Părinți și Scriitori Bisericești*, vol. 1, București, 1995, p. 17-35.

Epistola lui Barnaba – Epistola lui Barnaba, în vol. *Scrierile Părinților Apostolici*, traducere, note și indici de Pr. Dumitru Fecioru, col. *Părinți și Scriitori Bisericești*, vol. 1, București, 1995, p. 89-106.

FHDR III - *Fontes Historiae Daco-Romanae, III. Scriptores Byzantini, saec. XI-XIV*, ediderunt Alexandru Elian et Nicolae-Șerban Tanașoca, București, 1975.

Hippolyte, *Tradition apostolique – Bernard Botte, La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution* par B. Botte, O.S.B., Münster, 1963.

Ignatie, *Către Policarp – Sfântul Ignatie Teoforul, Către Policarp*, în vol. *Scrierile Părinților Apostolici*, traducere, note și indici de Pr. Dumitru Fecioru, col. *Părinți și Scriitori Bisericești*, vol. 1, București, 1995, pp. 225-228.

KHATCHATRIAN 1982 – A. Khatchatrian, *Origine et typologie des baptistères paléochrétiens*, Mulhouse, 1982.

Le martyrologe d'Adon – Le martyrologe d'Adon, ses deux familles, ses trois recensions, texte et commentaire par J. Dubois et Geneviève Renaud, Paris, 1984.

LECLERCQ 1925 – H. Leclercq, *Baptistère, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II, 1, Paris, 1925, col. 382-469.

NETZHAMMER 1918 - Raymund Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bukarest, 1918.

NICORESCU 1944 – Paul Nicorescu, *Les basiliques byzantines de Dolojman*, în *Bulletin historique de l'Académie Roumaine*, 25 (1944), 1, p. 95-101.

OPAIȚ, OPAIȚ, BĂNICĂ 1992 – Andrei Opaîț, Cristina Opaîț, Teodor Bănică, *Der frühchristliche Komplex von Slava Rusă* (mit 7 Abb. und 6 Zeichnungen), în vol. *Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelalter. Referate des dritten gemeinsam mit dem Bulgarischen Forschungsinstitut in Oesterreich veranstalteten Symposions* (Hrsg) Renate Pillinger, Andreas Pülz, Hermann Vetters, Oesterreichische Akad. der Wissenschaften, Wien, 1992, p. 113-122.

PÂRVAN 1912 – Vasile Pârvan, *Cetatea Tropaeum. Considerații istorice*, BCMI 5 (1912), p. 179-180;

POPESCU 1932 – Teodor M. Popescu, *Primii didascoli creștini*, București, 1932, 78 p., extras din StTeol, III (1932), nr. 2.

POPESCU 1994 – Emilian Popescu, *Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, București, 1994.

POPESCU 2000 – Emilian Popescu, *Creștinismul timpuriu pe teritoriul României, I. Originile apostolice, II. Bizațul sau Roma*, în vol. *Priveghind și lucrând pentru mântuire*, editat la Aniversarea a 10 ani de arhipăstorire a Înaltpreasfințitului Mitropolit Daniel al Moldovei și Bucovinei, Iași, 2000, p. 194-214.

POPESCU 2001 – Emilian Popescu, *Sfântul Apostol Filip, misionar pe pământul românesc*, în vol. *Logos arhiepiscopului Bartolomeu al Clujului la împlinirea vârstei de 80 de ani*, Cluj-Napoca, 2001, p. 386-398.

POPESCU 2003a – Emilian Popescu, *Adolf von Harnack și începuturile creștinismului românesc. Sfârșitul unei epoci*, în vol. *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003, p. 521-530.

POPESCU 2003b – Emilian Popescu, *Le village en Scythie Mineure (Dobroudja) à l'époque protobyzantine*, în vol. *Les villages dans l'Empire byzantin (IV^e-XV^e siècle)*, édité par Jacques Lefort, Cécile Morrisson et Jean Pierre Sodini, 11, *Réalités Byzantines*, Paris, 2003, p. 363-380.

POPESCU 2009 – Emilian Popescu, *L'origine apostolique du christianisme roumain*, în vol. *Istorie bisericească, misiune creștină și viață culturală, I, De la începuturi până în secolul al XIX-lea*, Galați, 2009, p. 9-27.

POPESCU 2010a – Emilian Popescu, *Configurația religioasă la Dunărea de Jos în ajunul și după Cruciada a IV-a*, în vol. *Istorie bisericească, misiune creștină și viață culturală, II. Creștinismul românesc și organizarea bisericească în secolele XIII-XIV. Știri și interpretări noi*, Galați, 2010, p. 139-165.

POPESCU 2010b – Emilian Popescu, *Creștinismul timpuriu, Istoria românilor, II. Dacoromani, romanici, alogeni*, coord. Dumitru Protase, Alexandru Suceveanu, ediția a II-a, revăzută și adăugită București, 2010, p. 377-401.

SAXER 1993 – Victor Saxer, 6. *Hippolyte (Saint), écrivain ecclésiastique, martyr (première moitié du III^e siècle)*, *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastique*, Sous la direction de R. Aubert assisté de J.-P. Hendrickx, vol. 24, (Herlet-Hubert), 1993, Paris, col. 627-635.

SAXER 2000 – Victor Saxer, *La Didachè*, în *Histoire du christianisme*, I. *Le nouveau peuple (dès origines à 250)*, sous la responsabilité de Luce Piétri, Desclée, 2000, p. 454-456.

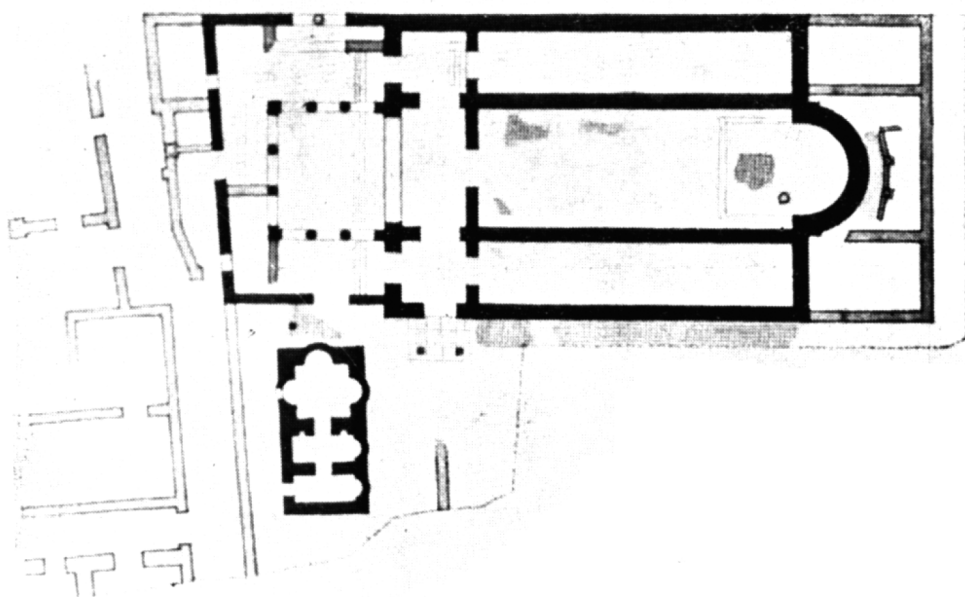
THEODORESCU 1963 – D. Theodorescu, *L'édifice romano-byzantin de Callatis, Dacia, N.S.*, 7 (1963), p. 258-300.

Tertullian, *De baptismo* – Tertullian, *Traité de baptême*, texte, introduction et notes de R.P. Repoule, O.P., traduction en collaboration avec M. Drouzy, O.P., col. *Sources chrétiennes*, Paris, 1952.

VODOFF 1988 – Vladimir Vodoff, *Naissance de la chrétienté russe*, Fayard, 1988.



a.

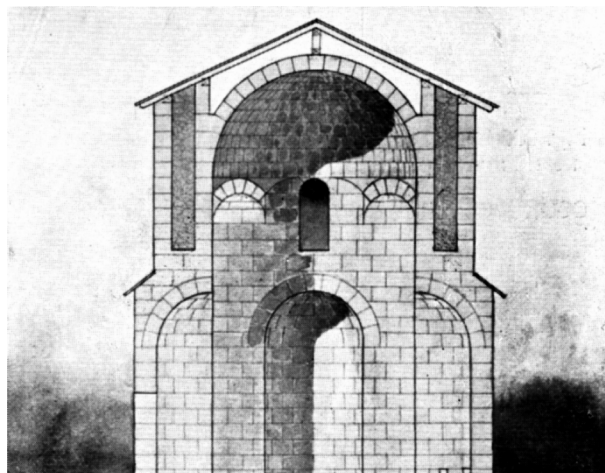


b.

Fig. 1 - Tropaeum Traiani. Ruinele bisericii și ale baptisteriului (săpături Pârvan).
a. Basilica. Vedere generală (foto Ing. Șt. Petrescu); b. Planul orizontal al bisericii
de marmură și al baptisteriului (Arh. Sp. Cegăneanu).



Fig. 2 - Ruinele baptisteriului de la Tropaeum Traiani (foto Ing. Șt. Petrescu).



a.



b.

Fig. 3 a-b: Tropaeum Traiani. Baptisteriu: secțiune longitudinală și transversală (Arh. Sp. Cegăneanu).

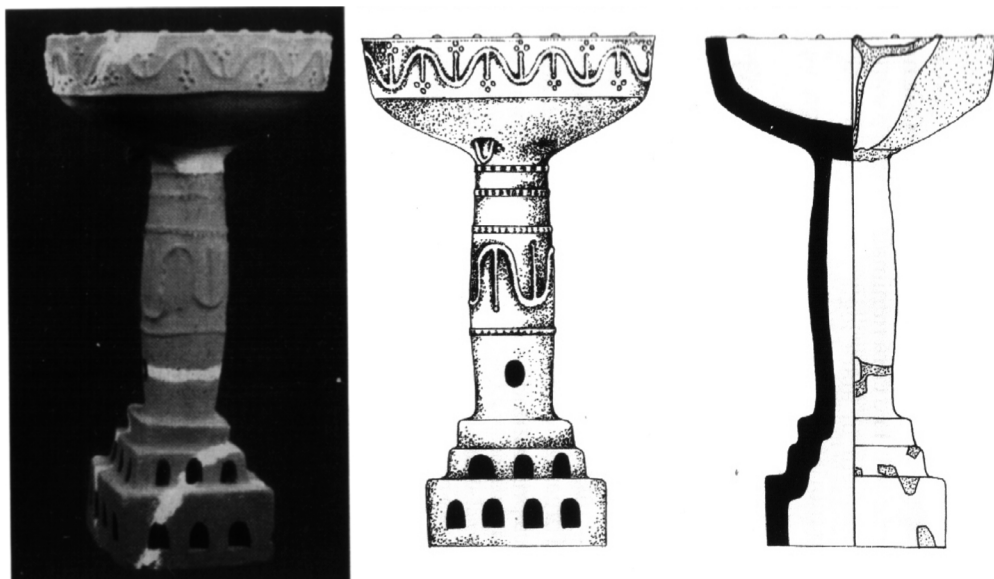


Fig. 4 - Ibida (Slava Rusă): vas ceramic folosit pentru botezul copiilor.



Fig. 5 - Beroe (Piatra Frecăței): vas ceramic folosit pentru botezul copiilor .